

# Arrêt sur rien au tragadero de Vaca Negra

Jean Yves BIGOT

GSBM

Le Tragadero de «Vaca Negra» est relativement éloigné du camp. Il est situé dans une zone assez proche du village de Soloco d'où les jeunes montent à la journée pour traire les vaches. Les bêtes sont parquées dans une sorte de grande doline de 100 m de profondeur appelée « Leon Potrero ». Les vaches, et surtout un taureau, circulent librement à l'intérieur de l'enclos jusque dans les parties basses de la doline au fond de laquelle s'ouvre le Tragadero de « Vaca Negra ».

Le 1<sup>er</sup> juillet 2005, j'ai à peine le temps de faire quelques photos de l'entrée que l'équipe est déjà partie continuer l'équipement et la topographie commencée deux jours avant. La largeur du méandre (1,5 m environ) me surprend, elle est caractéristique d'un certain débit de crue. Dans les gouffres de montagne d'Europe, comme les « Picos de Europa », on rencontre cette largeur de méandre vers - 1000 m et non dès l'entrée. Il faut donc qu'il y ait eu des pertes concentrées drainant un bassin supérieur à celui de la doline actuelle pour qu'un tel méandre puisse se creuser. Alain explique cela très bien avec le recul de la couverture sur les karsts autrefois couverts par des formations imperméables.

Dans la partie proche de l'entrée, on trouve un tas de guano qui remplit partiellement une marmite d'eau stagnante assez rebutante. Jean Loup m'explique que les colonies de vampires nichent généralement près de leurs victimes (les vaches) et ont la particularité de se déplacer rapidement sur des vires au moyen de leurs puissantes griffes. Ces vampires (*Desmodus*) sont des bestioles assez peu attachantes qui véhiculent pas mal de virus, dont la rage ; il n'est pas conseillé de mettre les doigts dans le guano ou de boire l'eau du trou. J'ai été très vite convaincu de la dangerosité du guano de vampires lorsque j'ai tendu une bouteille d'eau prélevée en aval du tas de guano à Jean Loup, qui malgré une double dose de Micropur a refusé mon offre ; du coup, j'ai préféré, comme lui, rester sur ma soif... Malgré ses recommandations, j'ai prélevé un crâne de vampires, histoire de vérifier s'il était vrai que ces chauves-

souris avaient les incisives taillées en pointe (cf. photo). Pendant ce temps, Pierre B. et Edwars en profitent pour remettre quelques spits et l'équipe de la topographie vient bientôt talonner vers - 80 m. On entend au loin quelques coups de marteau quand soudain un énorme bruit de cascade retentit dans la cavité : impossible de savoir d'où vient ce bruit. Est-ce de l'entrée ou du fond ? En quelques secondes, l'adrénaline est montée et l'attente tranquille s'est transformée en angoisse. Dans l'équipe désœuvrée des topographes, personne ne sait exactement ce qui se passe mais tout le monde a pris ses dispositions pour s'élever le plus possible afin de se préparer à une éventuelle



vague de crue. Passé l'effet de surprise, Pierre nous apprend qu'il a vidangé un bassin en enlevant une grosse pierre qui faisait barrage... Il ne faut pas jouer avec nos nerfs, car nous savons tous que le Tragadero de « Vaca Negra » absorbe les eaux d'une grande doline, un orage et tout peut aller très mal.

La topographie reprend son cours au rythme de l'équipe de pointe. Après avoir équipé un grand puits (P. 24) sur le côté pour éviter que le ruisseau nous trempe complètement, nous arrivons vers - 190 m dans une courte galerie aux parois recouvertes d'argile séchée. L'argile présente de belles figures de dessiccation, c'est l'indice d'une zone d'enneigement périodique : nous ne devrions plus être très loin de quelque chose d'intéressant. Avec Jean Denis, nous décrétons la fin de la topographie à cet endroit. Déjà Pierre a descendu le puits (P. 23) qu'il vient d'équiper ; quelques minutes passent et bientôt il nous invite à le rejoindre, car il vient de trouver le collecteur !

Personne ne se fait prier et nous le rejoignons tous après avoir parcouru une zone argileuse et glissante qui correspond à des zones de mise en charge de la rivière. Le cheminement dans les blocs empâtés par la boue est un peu compliqué, mais nous finissons par mettre les pieds dans l'eau et remontons l'amont du collecteur que Jean Loup estime entre 150 et 200 l/s. C'est, jusqu'à présent, le plus gros débit observé sous terre dans le massif de Soloco. Les parois de la rivière sont couvertes d'argile qui est due à un chaos de blocs faisant barrage dans la partie aval. La galerie est haute et large de seulement 3 à 4 m ; le courant est assez fort et l'on peut facilement y remplir ses bottes si l'on n'y prend pas garde. Mais très vite, c'est le siphon au bout de quelques dizaines de mètres...

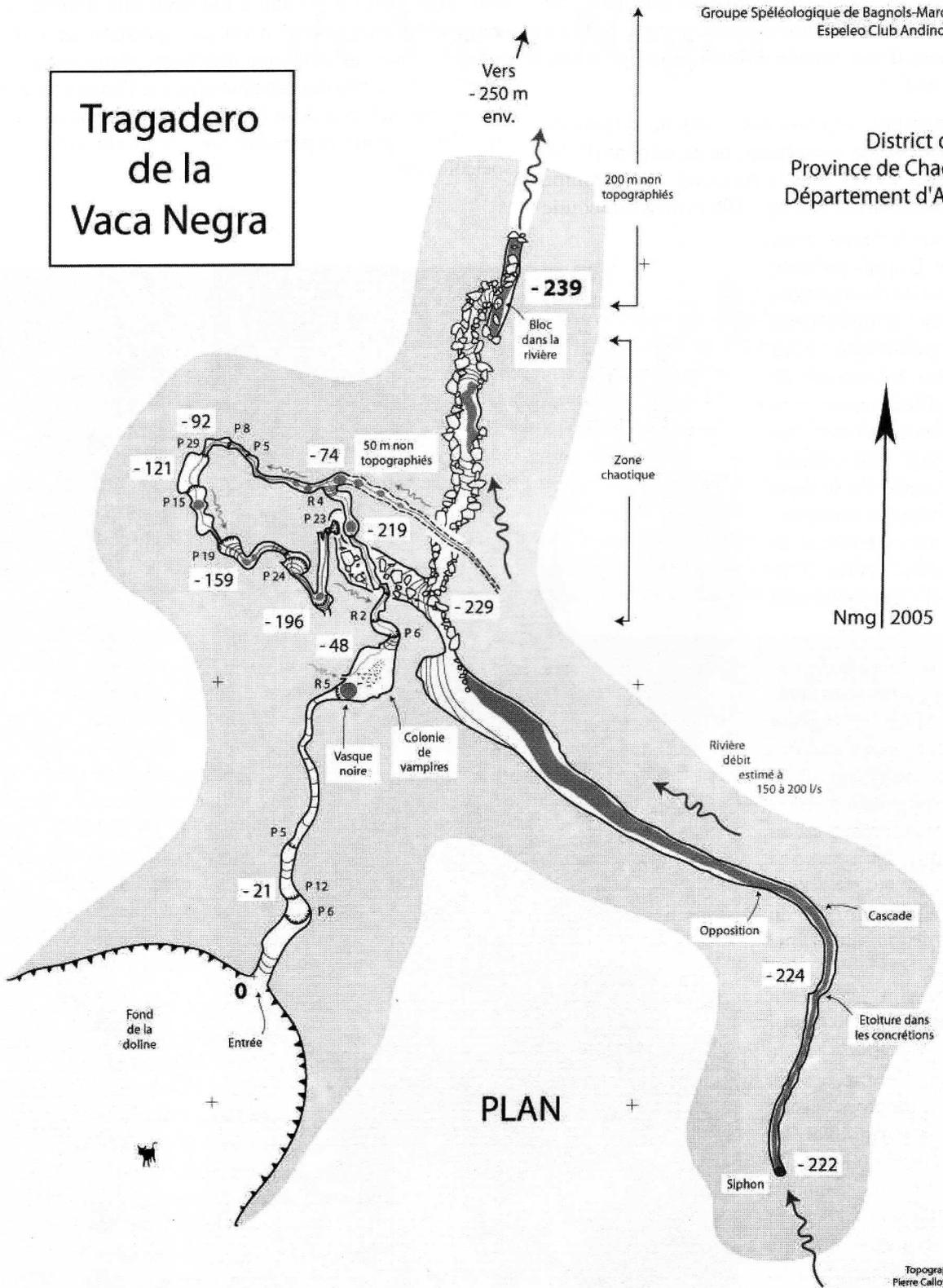
La lampe à acétylène d'Edwards ne fonctionne pas bien, c'est un peu toujours comme ça avec le matériel neuf. Jean Denis s'évertue à redonner une flamme à la lampe d'Edwards, car il n'est pas question de laisser quelqu'un avec un éclairage défaillant. Nous sortons du gouffre avec de très bonnes nouvelles : si l'amont est barré par un siphon, l'aval de la rivière a été trouvé avec « arrêt sur rien », pour reprendre une formule chère aux spéléologues



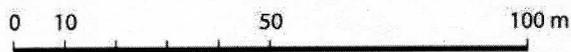
# Tragadero de la Vaca Negra

Groupe Spéléologique de Bagnols-Marcoule (GSBM) & Espeleolo Club Andino de Lima (ECA)

District de Soloco,  
Province de Chachapoyas,  
Département d'Amazonas,  
Pérou



## PLAN



Topographie du 29 juin 2005  
 Pierre Callot & Jean-Loup Guyot  
 Topographie du 1 juillet 2005  
 Jean-Yves Bigot, Jean-Loup Guyot & Jean-Denis Klein  
 Topographie du 3 juillet 2005  
 Jean-Loup Guyot & Jean-Denis Klein  
 Topographie du 10 juillet 2005  
 Jean-Yves Bigot & Jean-Loup Guyot

Compas et clinomètre Suunto + Lasemètre  
 Synthèse et dessin: Jean-Yves Bigot